Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 95 (1967-1968)
Heft: 1-2

Artikel: Billet de Ronceval : Gustave et les aristocrates
Autor: Saint-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-234652

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gustave et les aristocrates !...

L'été, c'est connu, les gens ont la bougeotte. A Ronceval, on se sentirait tout moindre si l'on n'a pas été à « l'étranger », Italie, Espagne, dans le Midi. On irait bien voir le Rhin, mais avec cette langue !...

Gustave, lui, a « fait » les châteaux de la Loire. Le moindre botasson sait que, du temps des seigneurs, pour un oui *ou un* non *— plus souvent un* oui ! *— on te vous bâtissait un château pour abriter les amours d'un de ces messieurs de la Haute. Comme les amours passaient vite, il y avait d'autres* oui... *et d'autres châteaux. Ce qui fait que, sur la Loire, il y en a quelques belles douzaines.*

A Tours, ou à Blois, des cars emmènent les amateurs de visions historiques, on les pose à l'entrée du château de... cette demeure féodale, devant le guichet des billets (tickets, qu'ils disent). Et un gars qui sait toutes les historiettes, emmène son troupeau : la favorite habitait ici, et voici la chambre où... et le salon que... et les locaux dont... et les meubles, et les portraits de la société, sans parler des jardins où les aristocrates rêvaient avec tant de douceur. On ressort, sans oublier de glisser la moindre dans la belle main tendue du guide, on achète des souvenirs, des cartes postales, on fait des photos, des en couleur, bien sûr.

On gagne un autre château, où la même favorite a recommencé ses agaceries, avec un autre seigneur (des fois avec le même, mais plus tard). Et puis, on doit se restaurer, puisqu'on est justement devant une hostellerie. Dire que c'est bon et bon marché, nenni ! mais enfin, quand on vient de cousiner avec les souvenirs du temps jadis...

Et on repart, on refait le même commerce dans deux ou trois autres châteaux. Et on peut tenir quatre ou cinq jours, au même régime.

Il y a, bien sûr, les plaisirs du voyage, avec des Anglais de tous les pays, des Américains. Des Français, il y en a peu, vu qu'ils sont en Suisse...

Et Gustave est rentré, avec une brassée de cartes postales, de guides illustrés, et calé en histoire du pays. Pour un peu, on le croirait d'à parent avec toute la fine fleur de la chevalerie. On n'a pas eu de peine à lui faire dire que ces gens devaient avoir une bien jolie vie, sans parler de la considération générale. Il était songeur, à tel point qu'on lui a dit, tout cru :

« Alors, Gustave, qu'aurais-tu fait s'il y avait eu, chez nous, des châteaux comme ça, au temps du bon vieux temps ? »

Gustave a bien regardé à gauche et à droite, puis, baissant la voix :

« Tout comme vous, mes amis, et vous devriez bien avoir vergogne de vos vilaines pensées ! »

On a souri, même pas ri. Et on a fait pour aller : ce n'est pas défendu de rêver, ou bien ?...

Saint-Urbain.